



SUPPLEMENT
SPECIAL
PAGES 2 A 8

Tout Tino

DERNIERE EDITION

2, RUE ANCELLE
92521 NEUILLY-SUR-SEINE

le quotidien de paris

N° 1 195 - MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1983 - 3,80 F Directeur : Philippe TESSON. Directeur de la rédaction : Bernard MORROT

ANNIVERSAIRE
PAGE 13

La Constitution a 25 ans Faudra-t-il en changer?

Aujourd'hui la Constitution de la V^e République fête son 25^e anniversaire. Il est de bon ton depuis un quart de siècle d'en vanter les mérites sous le prétexte, non négligeable, qu'elle a assuré à la France la stabilité politique. Certes des esprits aigus en ont très tôt dénoncé les dangers ou les faiblesses. Ainsi François Mitterrand jadis, qui depuis lors s'est fait une raison, et pour cause !

Il n'est pas impossible que le chef de l'Etat ait dans les années qui viennent des motifs de regretter le revirement qu'une occasion politique favorable l'a amené à opérer. Peut-être maudira-t-il à nouveau ces institutions qui lui permettent aujourd'hui de gouverner souverainement. L'hypothèse d'un hiatus entre majorité présidentielle et majorité parlementaire, que nous avons déjà évoqué ici même, risque en effet de se

présenter en 1986. Alors surgirait non seulement une crise politique, mais aussi une crise constitutionnelle, tant il est vrai que les textes n'ont pas prévu à la lettre cette situation. C'est l'une de leurs faiblesses.

Il en est une autre, plus fondamentale, et qui affecte gravement la vie politique française. La Constitution de 1958, en fondant la souveraineté du principe de la majorité présidentielle, a flatté les tendances naturelles qui poussent le peuple français à la guerre civile. Il n'est sans doute pas mauvais que cette évolution ait débarrassé la politique française de l'usage permanent du compromis. Le compromis, principe politique essentiel, prend aujourd'hui d'autres formes, moins nuisibles à l'efficacité politique.

Philippe TESSON

(Suite en dernière page)

CORSE Le pouvoir se venge du FNLC sur sa «branche légale»... et sur les super-gendarmes de l'Elysée
PAGE 10

UDF Simone Veil part en guerre contre le pacifisme et Raymond Barre contre la cohabitation
PAGE 14.

Les oreilles et le coeur

Le sénateur inamovible du département de la chanson du sud, représentant les Français de la Méditerranée, vient d'accéder à de nouvelles et éminentes fonctions. Nommé à titre définitif ministre plénipotentiaire de Corse auprès du Très-Haut, Son excellence Constantino Rossi, commandeur de la Légion d'honneur, a présenté hier ses lettres de créance à Dieu, qui les a acceptées. Elu pour la première fois en 1932, « Tino » Rossi avait été constamment réélu, depuis lors, par des majorités impressionnantes — quelques millions de disques contre dix sifflets, trois critiques méchantes et le mépris d'une poignée d'intellectuels. On lui avait reproché, comme à tant d'hommes de sa génération, d'avoir persisté à vivre, et à paraître en scène pendant les années noires. Il n'avait pas eu de peine à se disculper et à prouver que « le Chant du gardian », dans sa version combattante : « C'est l'armée du maquis qui s'avance », avait contribué de façon significative à la libération du territoire. Convaincus ou non, les épurateurs lui firent grâce, comme à Maurice Chevalier ou Charles Trenet, un moment inquiétés comme lui sous le même chef d'accusation. C'est qu'il était, comme eux, un homme pour toutes les saisons, pour toutes les générations. Imperturbable et apparemment insensible à cette mésaventure comme aux imputations excessives d'un

Dominique JAMET

(Suite en dernière page)

AUJOURD'HUI

GERICK et GALIMONT présentent

LA BALLADE DE NARAYAMA

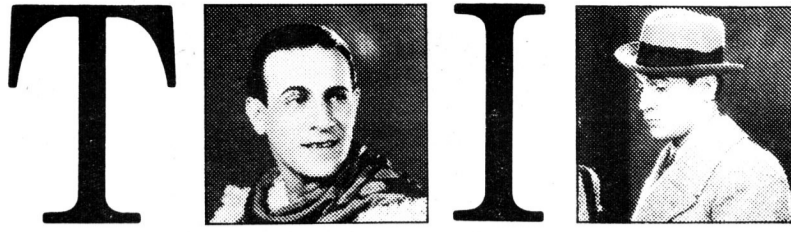
UN FILM DE SHOHEI IMAMURA



9 Inter



PALME D'OR CANNES 1983



Sa mort Chez lui, très dignement

● Tino Rossi s'est éteint hier matin à son domicile de Neuilly (Hauts-de-Seine), à l'âge de soixante-seize ans. Atteint d'un cancer du pancréas, il avait été opéré au mois de mars dernier, et paraissait remis de son intervention chirurgicale. Il avait retrouvé son domicile parisien depuis un mois lorsqu'une recrudescence foudroyante du mal l'a emporté.

Le chanteur à la voix de velours, symbole pour des millions de Français du bonheur tranquille, héros apaisant des vertus traditionnelles, paraissait inaccessible à la maladie et à la mort, comme les refrains de ses chansons. Tino Rossi, fidèle à une légende complaisamment reprise par la « presse du cœur », était d'ailleurs attentif à présenter un visage toujours serein. Lorsqu'il avait été hébergé à l'hôpital américain de Neuilly pour le cancer qui devait finalement le terrasser, il prétendait avoir été opéré de la vésicule biliaire. Le chanteur n'ignorait pourtant rien de ce cancer du pancréas, affection particulièrement douloureuse et presque tou-

jours mortelle. Mais « Tino » malade, mourant, cela ne correspondait pas à son « look » de gentilhomme bourgeois, débonnaire, sorte de papa gâteau qui lance les chansons à la fin du repas familial.

La carrière de Tino Rossi a été d'une exceptionnelle longévité. Commencée en 1933 au Casino de Paris, portée par la TSF, elle exprima à sa façon les espoirs populaires des années 30, avec leur exotisme facile et leurs rêves au bord du cœur. Mais « Marinella », « Petit Papa Noël » ou « la Belle Meunière » survécurent à la révolution des téléviseurs, des transistors et des autoradios. Tino Rossi, qui avait su éviter le piège de l'engagement politique où tombent bien des vedettes, sut garder jusqu'à la fin une aura intacte. Cet été, alors qu'il séjournait dans sa villa de Corse, il fallait à nouveau l'hospitaliser d'urgence. L'issue n'était plus lointaine. Tino Rossi attendait sa mort. Dignement, sans inquiéter ses amis, il s'était fait transporter dans sa maison de Neuilly, pour attendre sagement l'issue...



Une sortie discrète

L'adieu à Paris « Je n'oubliais jamais de lui écrire. Il me répondait »

● Tu n'as que 76 ans et déjà pourtant... Le dernier tchi-tchi s'est conclu sans Marinella ni Catarina. Même revues et corrigées par les années, on aurait pu penser qu'à l'annonce de la mort de Tino, celles qui se jetaient sous les roues de sa voiture se seraient massées à la grille de son domicile pour une ultime rumba d'amour. Hormis le planton-flic, sérieux sous sa casquette, les femmes ont laissé hier, Petit papa Noël monter seul au ciel. Le ciel, justement lui est d'un bleu ajaccien quand à 10 h 30 Mireille Mathieu, dans un tailleur pantalon bleu-marine, lunettes noires sur le nez, chaperonnée par une dame blonde se propulse douleur en tête sous la tente grise rayée blanche qui chapeaute le jardin d'entrée du 40, boulevard Maillot.

Dure année pour Mireille, après Achille Peretti, Tino Rossi, ses amis corses lui font faux bond. Mireille s'en va. Johnny s'en vient. Stark, papa toujours aussi immense mais avec quelques années de plus. 10 h 40 arrive Joseph Franceschi, les yeux brillants, la voix rauque d'émotion : « Je suis bouleversé. Tino était mon compatriote et ami. Il est un de ceux qui a marqué le siècle. Sa voix était si pure, si présente. Le ministre ne réapparaît que deux heures plus tard.

Calme plat. Juste au-dessus des têtes, les marronniers se déchinent. Tombent les marrons, mais elles n'arrivent toujours pas les glorieuses des années 40. Celle-là peut-être, vêtue de noir comme monsieur le curé qui n'a apparemment pas ses entrées ici. Alors, vous l'aimiez ?

La veuve de Robert Boulin escortée de Bertrand son fils

est venue en voisine : « Je ne le connaissais pas mais, je le voyais se promener au bois. J'allais faire une course et comme je suis chrétienne... » S'adressant aux gardiens de la paix : « On peut passer sinon je reviens tout-à-l'heure parce que la popote ne se fait pas toute seule. »



Mon rendez-vous avec lui

PAR ODILE GRAND

● Chez lui, à l'automne 82, Tino m'avait raconté tout, rien, son boulot, parce que c'était encore ce qui l'enflammerait le plus : la scène. Il préparait son spectacle du Casino de Paris. « Parce que ça fait cinquante ans que je chante, que ça s'arrose, c'est ma fête, c'est leur fête... » Il parlait de ses fanas de toujours, son public qui couvrait trois, quatre générations et il était tout ému de me dire qu'il trouvait émouvant que tous ces gens aient loué des mois à l'avance, sans savoir de quoi serait fait son show, en toute confiance. « C'est pour ça que je me défonce, que j'ai rétréci d'un mois mes vacances en Corse, pour galvaniser mes troupes, on sera quatre-vingt-dix sur scène, et tout le monde roupille, faut tous les secouer quotidiennement. Aujourd'hui, l'artiste doit tout faire, avoir des idées... ». Chez l'artiste, boulevard Maillot, tout cause de Napoléon. Le cartel de l'entrée, crêté d'un aigle, assis sur un buste de Napo, flanqué de deux honnêtes grognards, un reliquaire farci d'aquarelles signées Victor-Julien Nicolle, cadeau — c'est écrit dessus — de mariage de

Napoléon à Marie-Louise, des abeilles par-ci, des petits chapeaux par-là...

Tino a d'abord été glacial, empesé, genre : « Je cause à la presse parce que c'est la vie, mais n'y revenez pas... » Et puis, parce qu'il a parlé tango (à propos de son spectacle) que j'ai surenchéri tango, on a devisé tango, bandonéon, Carlos Gardel, il se dégivrait à vue d'œil, m'en chantonnait un, m'a raconté son anecdote chérie, celle du jour où, dans un taxi... : « Il faut dire que j'ai toujours chanté, je chante toujours, quelle que soit ma position géographique ou autre, c'est devenu un tic. Donc, l'autre jour, dans un taxi, je pensais à autre chose, et que je te fredonne par-ci, et que je te vocalise... Un virage, je réalise où je suis, je me la boucle. Alors, le chauffeur : « Allez-y, Monsieur Rossi, vous pouvez chanter, ça ne me dérange pas... » Il en pleurait de rire, Constantin dit « Tino ». Mais il m'en a raconté une autre, une de sa jeunesse, de son époque cousue de femmes, celle de la jalouse qui le préférait coi, parce qu'elle avait le sentiment de moins partager si per-

sonne n'entendait « le plus beau timbre populaire », comme a dit Maurice Chevalier un jour de verve. Et surtout aussi parce que Tino ne chantait pratiquement que des chansons d'amour : « Scotto m'a dit, à mes débuts : si tu veux durer, chante l'amour. C'était pas un bon conseil ? »

Nuits chaudes

Dans son appartement avec jardin privé, des Derain, Buffet, Dufy, Utrillo rutilent sur les murs du salon. Tino les avait gagnés à la sueur de ses cordes vocales, et quand je lui ai parlé de sa retraite, s'il l'envisageait, il s'est impérialement rebiffé : « Ce mot me fait penser à celle de Russie, quel cauchemar ! »

Le cinéma — vingt-cinq films, tous d'amour, tous de nuits chaudes, tous à prunelles de velours — il l'a aimé tant qu'il restait unilatéral, au premier degré et puis : « Le jour où j'ai commencé à prendre du carat, où je devenais moins crédible dans l'exercice de latin-lover, j'ai mis les pouces. Volontairement. »

Le petit Corse est allé rejoindre l'autre petit Corse qui pourra lui dire : « J'y étais avant. »

O. G.



Mireille Mathieu arrive au domicile parisien de Tino

Ni roses rouges ni guitares

Dans le jardin de Tino, ce n'est pas l'île d'amour. Une statue de dos, la sienne ou celle de Napoléon ? fait face à un hortensia et quelques rhododendrons. Tandis que les embaumeurs, cartables tenus à bout de bras, se fraient un passage, au 39 à l'entrée de service, Safia, la femme de ménage marocaine, se souvient : « Quand j'étais à son service, il nous emmenait là-bas à l'Escude, sur la route des Sanguinaires. C'était comme notre grand-père. Aujourd'hui, dans l'appartement de Laurent-Emmanuel et de Pierrette née d'un premier mariage. » Dehors, Marcel pleure à gros bouillons. Pensez, Tino, il l'a connu aux studios de Boulogne-Billancourt, en livrant de la viande. Garçon-boucher, c'était son métier à Marcel Couffat, 63 ans. Il a acheté tous ses disques, assisté à tous ses récitals, été en Corse, rien que pour voir sa maison. « J'ai appelé mon chien Poupie. C'était le surnom qu'il donnait à Laurent. Anniversaire, Noël, je n'oubliais jamais de lui écrire. Il me répondait. »

En file indienne, droits comme des « I », les pompes funèbres de Levallois apportent une planche en bois. Stark, Franceschi, Mireille, Georges Cravenne, les mêmes. Jean-Jacques Debout s'égare dans un fatras de souvenirs où il est autant question de Chantal Goya que de Tino. Nicolas Sarkozy et les autres, les inconnus, à peine nombreux. Ni roses rouges, ses fleurs préférées, ni le son des guitares. Franchement, Tino méritait mieux que ça.

Martine PLANELLS

DENTIFRICE *Kontrol*
Lic. Mark Allen
CO USA

POUDRE USAGE QUOTIDIEN
PATES : à la menthe et au salicylate
Vente en pharmacie - Laboratoire STERFA

L'adieu en Corse : un vrai chagrin et quelques rancœurs politiques

Ajaccio a accueilli l'annonce de la mort de Tino Rossi sans démonstration particulière mais plutôt avec un vrai chagrin. Ses amis ressortent des photos, les anciens font assaut d'anecdotes et de souvenirs, les jeunes affichent leur indifférence avec ostentation et tout le monde prépare l'adieu de vendredi comme un gigantesque hommage.

● A l'autoradio d'un client qu'il est en train de servir, le pompiste vient d'entendre la nouvelle.

De notre envoyé spécial
Christian GERIN

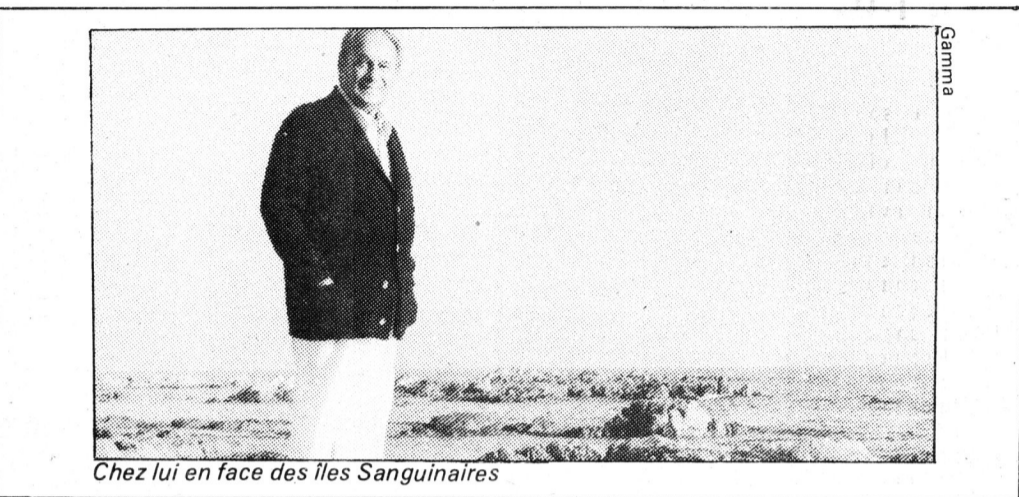
« Tino Rossi, il est mort, lance-t-il à la cantonade. — Qui ça ? Ah, le chanteur ! » s'enquiert un vacancier.

Six paires d'yeux le fusillent : « Le chanteur ! Comme si Tino, ce n'était qu'un chanteur ! » Dans Ajaccio, tout le monde le sait ou presque, Radio-Corse, Radio-Corse Internationale, Radio Monte-Carlo ont bouleversé tous leurs programmes. Papa Johnny Hallyday, qui devait avoir la vedette toute la journée sur RMC, est blaquéboulé au pro-

fit d'un hommage à grand-papa Tino. Sur les ondes, les personnalités se relayent pour prononcer des banalités définitives. « Un apôtre de la paix », « Un monument du spectacle », « Un ambassadeur de la Corse », « Un homme fidèle qui avait su rester simple », « Le dernier des grands ». Des postes de radio aux conversations sur le cours Napoléon, les mêmes formules creuses rebondissent. En dehors des mondanités, l'émotion est pourtant grande chez les intimes. Rue Fesch, Antoine Bonelli, dit le « Bouddha », eu égard à sa corpulence, son guitariste accompagnateur de toujours, ne peut commenter la nouvelle : en l'apprenant, il a eu un malaise cardiaque.

« Il était maigre, maigre... »

Au nord d'Ajaccio, au bout de la route des Sanguinaires, là où la terre se termine en pointillé par les îles du même nom, le patron d'I Sanguinari, Pierrot Tavera, son copain, se berce avec le souvenir des jours anciens : lorsque Tino montait à Paris, portant gilet de velours noir et bottines comme un berger corse romantique, chantait « Vieni, vieni » de Vincent Scotto dans « la Parade de France », au Casino de Paris. A ce même Casino de Paris où s'est bouclée sa carrière, 48 ans plus tard, en novembre der-



Chez lui en face des îles Sanguinaires

nier, après deux mille chansons, vingt-cinq films et dix spectacles. « Tino était encore là, chez lui, il y a dix jours », se souvient Pierrot Tavera. « Il était maigre, maigre... »

Cette même route des Sanguinaires, sur quelques centaines de mètres, est rebaptisée boulevard Tino-Rossi, là où elle est bordée par le mur de la superbe propriété du chanteur. La plaque a d'ailleurs déjà disparu, volée. Les portails sont tirés et « le Scudo » est vide. La villa est de plain-pied, dans le plus pur style hollywoodien, ouverte sur les pins parasol, une plage privée et une piscine d'eau de mer. Elle ne résonnera plus de mélodies — tchi-tchi — qu'entonnaient ici Tino Rossi, Marcel Pagnol et Francis Lopez.

Un labrador aboie après le facteur qui livre par poignées des télégrammes bleus.

« Quelle aubaine ! »

Certes, l'unanimité dans le chagrin, ça n'existe pas. Sur la place Diamant, des jeunes font les mariales : « Il n'y a qu'à attendre la revendication du FLNC ! » ou encore « Vous avez entendu, les deux ministres qui ont fait son oraison funèbre, ce sont Defferre et Franceschi, ceux-là même qui venaient de dissoudre la consulte des comités nationalistes. La mort du vieux, quelle aubaine ! » Rue Fesch, sa rue natale, le disquaire a ressorti vingt et un disques différents de la vedette et des dizaines de kilos de cassettes. Les œuvres complètes,

trois tomes, à 400 F chacun, partent comme des petits pains. Comme des finochietti plutôt, ces « bretzels corses » à l'anis que fabrique Joséphine, à deux pas de la maison où naquit Constantin Rossi, le 29 avril 1907. Joséphine se souvient du premier retour de Tino vedette. C'était en 35 ou 36. Costume blanc, œil vert, cheveux gominés, il avait atterri en hydravion sur le port. Tout Ajaccio y était. Vendredi, tout Ajaccio y sera de nouveau pour une cérémonie « à côté de laquelle l'enterrement de l'ancien maire Pascal Rossini, en 1976, et peut-être même le bicentenaire de Napoléon, en 1969, feront figure de simples répétitions générales ! »

C. G.

La classe politique a versé une larme

François MITTERRAND

« Mes sentiments attristés »

La disparition de Tino Rossi affecte tous les Français qui ont été sensibles au charme et à la qualité de son art et de sa personne. A sa famille, à ses proches, j'adresse mes condoléances et l'expression de mes sentiments attristés.

Joseph FRANCESCHI

« Un merveilleux compatriote »

M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat à la Sécurité publique, dès l'annonce de la mort de Tino Rossi, a déclaré : « C'était un merveilleux compatriote et ami. » « Tino est l'un de ceux qui auront marqué ce siècle. Il n'y a pas un de ses contemporains qui n'auront rêvé et frêmi en écoutant sa merveilleuse voix à la fois si pure et si présente. Ce sont toutes les générations qui le pleurent aujourd'hui », a poursuivi M. Franceschi.

Jean-Claude GAUDIN

« Le patrimoine culturel est atteint »

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale : « C'est, en fait, le patrimoine culturel populaire qui est atteint. » « Cet homme a su rayonner sur plusieurs générations. Il a marqué son époque. Il a su très brillamment dominer les modes, rester fidèle à ses racines... Concrétiser le rêve et surtout, dans toutes ses chansons, on trouvait une part

de sensibilité et de tendresse populaires. »

Georges MARCHAIS

« La sensibilité de plusieurs générations »

« Avec Tino Rossi, c'est un grand chanteur populaire français, un des plus connus du monde entier, qui disparaît », a déclaré M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF.

« Durant toute sa carrière, jalonnée de deux mille chansons, de vingt-cinq films, de deux cents millions de disques, Tino Rossi sera resté fidèle à l'inspiration qui lui valut son extraordinaire succès : sa Corse qu'il aimait tant et le bonheur des amoureux. Qui n'a pas fredonné ses mélodies, qui sont toute une époque ? »

Sa forte présence sur une scène qu'il occupait depuis presque un demi-siècle aura marqué la sensibilité de plusieurs générations de Français. Pour beaucoup, c'est un peu de leur jeunesse qui s'en va. »

Gaston DEFFERRE

« Mon ami Tino »

Le ministre de l'Intérieur a fait part de sa tristesse, sur le perron de l'Elysée.

« Je connaissais Tino Rossi depuis longtemps, a déclaré M. Gaston Defferre, j'avais beaucoup d'admiration pour lui, c'était de plus un homme qui était resté très simple, très naturel ; pour employer une expression un peu vulgaire, il n'a pas pris la grosse tête parce qu'il avait du succès. » M. Jack Lang, ministre de la Culture, a simplement lancé aux journalistes : « Nous sommes tous très tristes. »

ACTUALITÉS Soldécor

NUMÉRO SPÉCIAL : du 23 SEPTEMBRE au 9 OCTOBRE 1983

NOS 4 VÉRITÉS SUR LA MOQUETTE

CHOIX QUALITÉ PRIX SERVICE

75009 PARIS - Gare St-Lazare
Galerie des Marchands - Tél. : 522.99.33
75013 PARIS - Centre Commercial Galaxie
30, Avenue d'Italie - Métro Place d'Italie
Tél. : 589.77.25
60740 CREIL - R.N. 16
Centre commercial St-Maximin
Tél. : 16 (4) 425.18.47
Ouvert le dimanche
77100 MEAUX - R.N. 3
33, Avenue de la Victoire - Tél. : 433.17.81
78150 LE CHESNAY - 5, Avenue Dutartre
Tél. : 954.13.26 / 954.39.58

78360 MONTESSON
263, Avenue Gabriel-Péri (face à Carrefour)
Tél. : 913.19.35
78500 SARTROUVILLE - Avenue Maurice-Thorez
65, Rue J.-P. Timbaud - Tél. : 915.07.63
91200 ATHIS-MONS - R.N. 7
156, Route de Fontainebleau
Tél. : 938.38.57
91310 MONTLHERY - R.N. 20 - "Les Ponts-aux-Pins"
Ouvert le dimanche - Tél. : 901.50.46
92270 BOIS-COLOMBES
2, Place Gabriel-Péri (face à la Gare)
Tél. : 784.03.89

92100 BOULOGNE
102-104, Avenue E. Vaillant - Métro Marcel-Sembar
Tél. : 603.63.36 / 605.15.77
92320 CHATILLON - R.N. 306
26, Avenue Marcel-Cachin - Tél. : 655.26.26
92140 CLAMART - R.N. 306
477, Avenue du Général-de-Gaulle
Tél. : 631.89.88
92000 NANTERRE
34, Rue Henri-Barbusse - Ouvert le dimanche matin
Tél. : 721.11.24
94110 ARCUEIL - R.N. 20
51, Avenue Aristide-Briand - Tél. : 657.52.00

* à partir de 1200 F d'achat moquette. SOLDECOR met à votre disposition le talent de vrais professionnels pour la POSE COLLEE au sol des 177 références en promotion, pour toute commande passée entre le 23 9 et le 9 10 1983.



T



I



N



O

L'ami Une longue joie

PAR ARTHUR CONTE*

● D'abord il est le chanteur. Il est une voix. Cela tient même du prodige puisqu'un médecin, découvrant qu'il lui manque une corde vocale, lui prédit adolescent qu'il ne pourra jamais chanter. Peu importe si le corps ne bouge pas, si les bras ne s'animent pas, si le personnage est rétif à toute exubérance de scène : tout l'envoûtement, tout le sortilège sont là. C'est Marcel Pagnol qui l'a le mieux dit : « Il a des hormones dans la voix. » Tout le triomphe mondial s'accroche à cette phrase idéalement limpide, pure, portant toute la tendresse du monde, aussi à l'aise dans l'envol que dans la promenade planée, sur note basse ou haute.

Même la guerre ne l'empêche pas de chanter. En 1939, il est mobilisé à Nice, au 25^e chasseurs, comme deuxième classe, cantonné à la caserne Riquier dans une chambre de Corses, de Catalans et de Marseillais. Il est astreint au service le plus strict ; « faudrait voir que quelqu'un veuille ici se prendre pour quelqu'un ! » grogne son colonel, héroïque manchot de la Grande Guerre, qui fait chasser impitoyablement tous les journalistes de Paris ou du coin, impatient de prendre une interview du « Ramon Navarro de la chanson ». Les quelques jours de perm, il les voue à sa

fée de l'époque, Mireille Balin, installée au plus près, à Cannes, dans sa superbe villa Catari ; à toute occasion, il y vole ou elle accourt... Il n'en continue pas moins de pousser la chansonnette. Dans le seul mois de décembre 1939, il ne se contente pas de donner un « Noël » d'Holmès, « Trois Anges sont venus », destiné au Canada, et un « Noël » d'Adam, sur le thème de « Minuit chrétiens ». Sa discographie, en ces trente jours, se marque de quinze nouveaux titres, depuis « Riginella » jusqu'à « Petite Maison grise », enregistrée l'avant-veille du premier de l'an 1940, en passant par « Sérénade près de Mexico » et « le Chemin de ma belle ». C'est même alors qu'il offre « Roses de Picardie » et, pour l'Angleterre, notre seule alliée, dans la drôle de guerre, « Little Grey Home in the west ».

« Le miracle Tino »

Vingt ans plus tard, le succès reste le même. « Le miracle Tino recommence », s'exclame Vincent Scotto émerveillé. Scotto, l'enchanteur créateur dont cet enchanteur intrépide restera inséparable. Le chanteur corse demeure l'impérissable « ensorceleur de mésanges ».

Cinquante ans après ses débuts, il préserve à

sa voix toute sa puissance de séduction. Une voix, une voix impérissable, telle est la vraie définition. Il reste même essentiellement une voix quand il tourne ou figure dans une opérette.

Simplement, pour ceux qui l'auront mieux connu, il y a en plus l'homme. Bâtissant un plein bonheur avec sa Lilla Vetti.

Papa modèle pour un fils s'aventurant à son tour sur les chemins de la chanson.

L'ami impeccable, ayant une vraie religion de l'amitié.

Le Corse, à chaque voyage, dans cette île de Beauté et d'amour qu'il aura chanté mille fois s'enracinant avec d'autant plus de joie qu'il en aura été déraciné.

Pleurant quand il inaugure à Ajaccio, après les discours d'un maire évidemment bonapartiste, le « boulevard Tino-Rossi ».

Collectionnant, avec une sorte de tendre superstition, tous bibelots napoléoniens.

Ne se lassant pas de raconter des histoires corses, de chanter en Corse, d'imaginer la Corse reine de l'univers.

« Le Méditerranéen parfait »

Mais, personnellement, je retiens au-dessus de tout, deux de ses mérites :

Le premier tient à sa simplicité. Il ne se sera

jamais laissé griser. Il ne se sera jamais monté le cou. Cœur chaud et tête froide. Il aura eu toujours un remarquable sens de ses limites, même quand il aura raconté tout ce qu'il aura dû à la chance. On ne l'aura jamais vu jouer au m'as-tu-vu. C'est un des chanteurs au monde qui aura donné la plus impressionnante masse de disques, et, cependant, il aura toujours affirmé une modestie exemplaire.

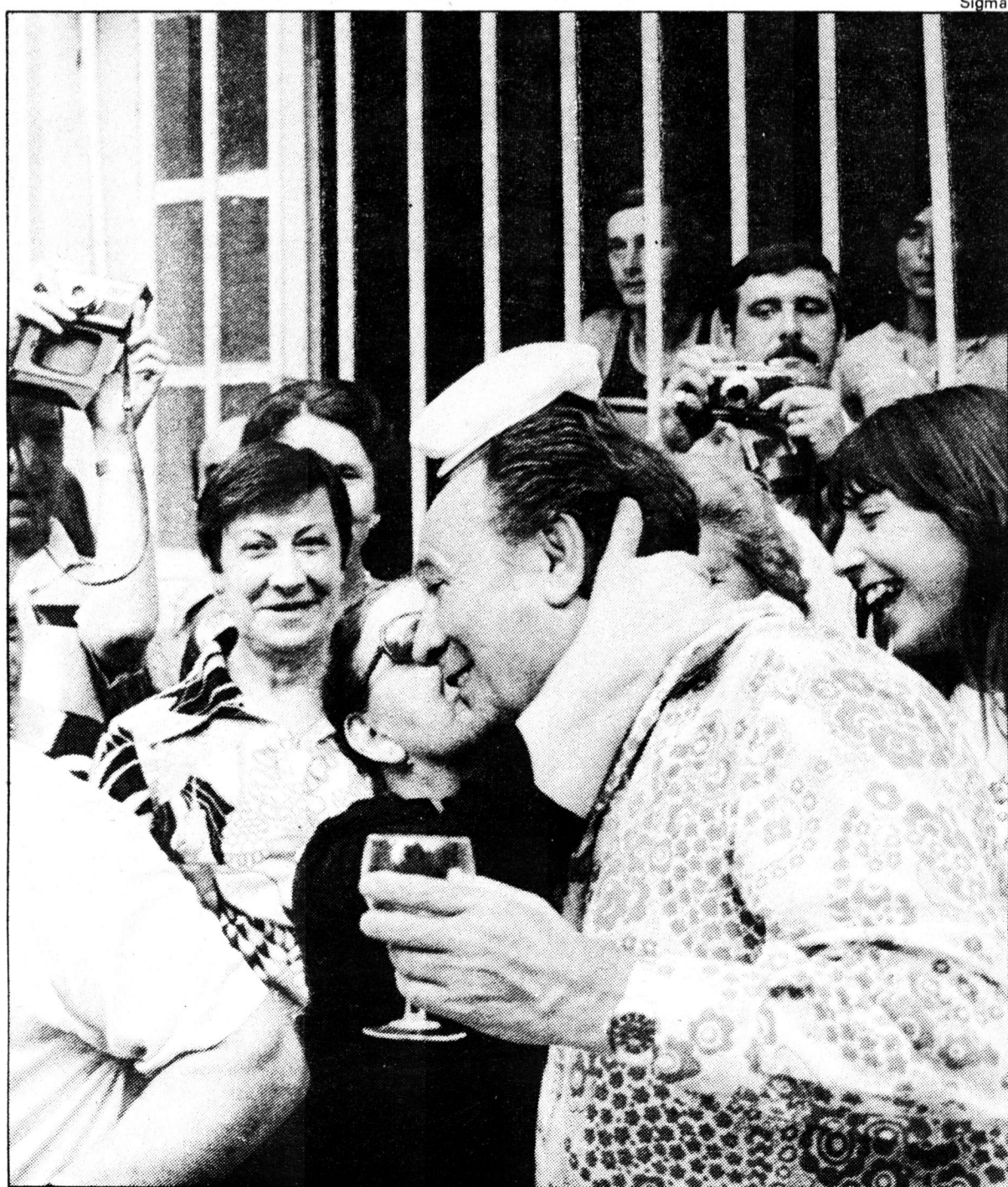
Le second tient à sa joie de vivre. Toute sa vie, il aura été l'allégresse, même quand il aura chanté mélancolique. Il n'aura pas été qu'un bon vivant, sachant apprécier un bon coup de rouge sur un fameux saucisson sec comme le caviar le plus raffiné ; il aura été l'optimisme même. La foi en l'homme. A cet égard, il aura été le Méditerranéen parfait : le regard lucide, mais l'âme jamais découragée. La vie est belle ; elle est belle, belle, belle, aimait-il dire. C'est si rare, en ce siècle de tourmentés, de possédés et de pleureurs, qu'on peut vraiment lui exprimer à cet égard un très grand merci...

Oui, tel aura été le sens général de cette vie. Une voix.

Une longue joie.

A. C.

* Ancien ministre, ancien président de l'ORTF, Arthur Conte et Tino Rossi se connaissent depuis 1957. Un quart de siècle d'amitié complice.



Le jour où la route des Sanguinaires (Ajaccio) devient « boulevard Tino-Rossi » le 14 août 1973

L'homme de télévision

Tout le monde le voulait

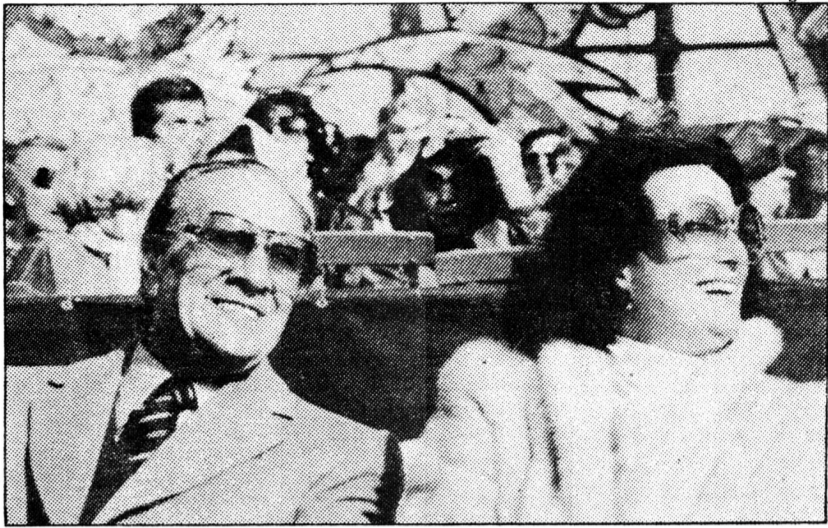
● Ils l'ont tous « eu » dans leur émission de TV. Tous ou presque tous. Presque tous ceux qui de septennat en septennat, de réforme en réforme, de PDG en PDG — et Dieu sait si depuis quelque temps on en voit défiler —, font les grands rendez-vous du petit écran, pour le meilleur (c'est le cas de quelques-uns) ou pour le pire (c'est le cas de certains autres) : Bouvard, Guy Lux bien sûr et notamment pour trois « Palmarès de la chanson », Averty pour un show à sa manière, diffusé quatre fois en trois ans (un tabac à l'étranger aussi), Maritie et Gilbert Carpentier pour un « Numéro Un », celui qu'on a vu, revu hier soir sur TF1 et puis Jacques Chancel pour un Grand Echiquier. Ironisant voici quelques années sur le caractère répétitif des programmes de télévision, Jean Diwo, l'ancien patron de « Télé 7 Jours », s'était amusé dans un éditorial de fin d'année à imaginer les soirées télévisées de l'année suivante, en plaisantant sur les inévitables rediffusions. Et de conclure en substance : « Vous verrez qu'on finira encore l'année sur un show Tino Rossi ». Immanquablement, en effet, le 24 décembre au soir, costume noir et voix immuable, Tino lançait sur l'une ou l'autre chaîne : « Petit Papa Noël ». Un rituel. Télévisuel, le hiératique et impassible Tino, Jean-Christophe Averty, qui parle

du personnage tout à la fois avec un intense respect et beaucoup de tendresse souriante, se souvient de la préparation de son second grand show, diffusé pour la première fois en janvier 1973 :

Un jour, je me souviens, nous venions de tourner un plan où il avait un peu bougé. Je lui dis : « Maintenant, je vais faire un gros plan ». Par expérience, Tino savait qu'au cinéma ou à la TV, quand on est en gros plan, il faut toujours en faire un peu moins. Alors il m'a dit : « Cette fois-ci, je ne fais rien ». Et de conclure : « Tino a transgressé toutes les modes ».

En date d'hier, il n'était pas prévu de rediffuser le show signé Averty qui au demeurant déplore de n'avoir pu, pas plus qu'aucun autre réalisateur, filmer le dernier spectacle de Tino au Casino de Paris, « pour de sordides questions financières ». Mais dès l'annonce de la disparition du chanteur, et peut-être en témoignage d'une certaine reconnaissance, les trois chaînes ont rivalisé de zèle pour mettre au point un hommage. Après les Carpentier et Mourousi, hier soir, on en aura aujourd'hui un grand exemple avec Cadence 3 de Guy Lux sur FR3, cependant qu'Antenne 2, sous la houlette de Jacques Chancel, concocte une grande émission pour le lundi 17 octobre. Petit papa Tino.

Patrice LESTROHAN



Tino accompagné de sa femme lors du dernier carnaval de Nice

Le phénomène vocal A défaut de voix, un timbre

● Tino Rossi n'avait pas une voix au sens propre du terme. C'est assez fréquent dans le monde des variétés. Contrairement à Luis Mariano, son rival en popularité, il ne pouvait appuyer sur le son pour aborder de véritables tessitures lyriques. Il ne chantait que « sur mesure ». Son registre d'ailleurs n'était pas clairement défini. Mais ce sont là des remarques de spécialistes qui ne comptent guère devant le phénomène Tino Rossi, l'ampleur de son

succès, l'emprise de son timbre. Car à défaut de voix, Tino Rossi avait un timbre, et ce timbre était exceptionnel. Fin, velouté, stable et musical, reconnaissable entre tous, il se prêtait à merveille au micro, à l'enregistrement. Tino Rossi chantait sur le souffle, mais le faisait avec infiniment de goût. De sûreté aussi : il connaissait parfaitement ses possibilités et exploitait avec habileté les résonances naturelles, celles de la

voix de tête en particulier. Riche en harmoniques, le timbre avait, dans son onctueuse pureté, et même plus tard quand l'âge y posa des ombres, le pouvoir de charmer. Et l'on pouvait le brocarder, remarquer avec Pagnol que « sa voix agit sur les hormones des dames », ou fulminer comme Bernanos que « cette voix c'est l'avachissement national », Tino Rossi n'en est pas moins un témoin parmi tant d'autres des sortilèges de la voix. **M. C.**

Le héros de la presse du cœur Le symbole du bonheur rassurant

● Tino Rossi a fait les délices, et cent fois la une de la presse du cœur depuis cinquante ans. Pas étonnant : la presse du cœur n'a qu'un sujet, le bonheur — les ingrédients du bonheur, les saisons du bonheur, les malheurs du bonheur. Et Tino, le chanteur, il l'a dit avec la plus parfaite simplicité, « le bonheur, c'est d'être Tino Rossi ». Il a chanté le bonheur. Amour, amour, amour, coups de foudre, contes de fée, histoire de père Noël, il n'a chanté que ça. Un bonheur gentil, sentimental, petit-bourgeois, accessible à tous : « le romantisme et la tendresse », ce dont rêvent toutes les femmes, quoi », résume Robert Madjar, le rédacteur en chef de « Confidences ». Le bonheur selon les femmes de sa génération, qui faisaient le gros bataillon (diminuant) de ses fans.

Ceci sur des musiques toujours suaves, sans jamais rien d'inquiétant. « Tino Rossi avait quelque chose de profondément rassurant, à la différence des chanteurs d'aujourd'hui », dit Monique Pivot, rédactrice en chef de « Nous Deux » et « Intimité ». Et lui, il ne faisait que chanter. Pas plus qu'il n'est sorti du registre rose, il n'a pris de position sociale ou politique. « Comment se résigner à notre civilisation du métro-boulododo, lit-on dans « Confidences » du 19 décembre 1981, à l'entassement dans les cités-dortoirs, à faire l'amour réduit à la seule volupté physique (sic), sans compter l'isolement, l'abrutissement, le matraquage dans notre environnement habituel. Alors il suffit de la moindre évocation de tendresse, sur une ligne mélodique simple, pour nous sortir de cette prison intérieure dans laquelle nous enferment nos soucis, notre absence de communication avec les autres. Nous sommes projetés vers un ailleurs, vers une quatrième dimension où l'on respire mieux, où l'on se dilate (sic), alors qu'on se sentait contracté. C'est la double magie de la musique et de l'amour. » Tino, c'était l'homme qui rend les femmes

heureuses, « celui dont la voix caresse le cœur des femmes » (« Ici-Paris », du 17 février 1960), qui « touche les fibres les plus secrètes des femmes » (ça, c'est de Marcel Pagnol), qui « charme les femmes du monde entier » (« Ici-Paris » du 28 juin 1956). Il a donné son truc : « Les femmes sentent l'homme qui les aime. » (« Lectures pour tous », 1980). Plus fort : « Vous voyez, Tino Rossi, c'est en dehors du temps, en dehors de l'espace. » (id.) Ses lettres d'admiratrices rendent grâce à une gentillesse qui fait du bien : « Vous êtes gentil pour moi à la radio, je suis heureuse lorsque je vous entends » (« Ici-Paris », du 28 juin 1956), à un charme qui est un charisme, guérisseur : « Quand vous chantez l'amour, j'oublie mon mal » (une malade, « Ici-Paris », mars 1960).

L'empereur

La force de Tino Rossi, du point de vue de son image, fut de coïncider exactement, dans sa vie, avec son message. Le chanteur de charme a vécu une vie de rêve : jeune homme qui se fait seul, qui arrive par la seule puissance de sa voix d'or ; puis, les quelques années de rigueur avant le mariage — le bon —, tombeur de cœurs, « Don Juan fougueux venu de son île natale conquérir les rives d'azur de la Riviera » (« Ici-Paris » du 8 septembre 1953), mais sans cynisme : « De ces admiratrices vous faisiez des maîtresses ? Je ne suis pas exhibitionniste, ce sont des choses qu'on ne raconte pas » (« Lectures pour tous », 1980). Une réussite fulgurante : « La Corse a donné deux empereurs aux Français : Napoléon, le petit caporal, et Tino, l'empereur du disque » (« Lectures pour tous », 1980). Une première épouse, Lucie, une seconde, Faustine, une longue idylle avec Mireille Balin. Et vient LA femme, Lilia Vetti. « Avec elle, Tino se mit à vivre une autre vie. » (« Ici-Paris » du 26 décembre 1957). C'est le bonheur familial du mari fidèle, sérieux, qui ne claqué pas sa fortune dans les boîtes

de nuit mais s'occupe de son petit Laurent : « Tino joue avec son fils avant de partir pour la promenade quotidienne », « Poupie récite sa leçon de géographie. Mais Tino n'est pas un père très sévère » (« Ici-Paris » du 26 décembre 1957). Il investit, s'achète de somptueuses villas, installe ses vieux parents dans un hôtel en bordure du bois de Boulogne. « Si tous les maris étaient comme le mien, dit Lilia Vetti, il n'y aurait que des femmes comblées » (« Ici-Paris », du 17 février 1960). Et lui : « Il n'y a pas d'âge pour l'amour ». **L. C.**

Le «cas» anatomique Des cordes vocales plutôt bizarres

● Cette voix de ténor exceptionnellement douce et veloutée au point de faire se pâmer ses admiratrices, au point de faire chavirer celles qu'on n'appelait pas encore des groupies, cette voix de velours qui fit la gloire de Tino serait tout bonnement due à une particularité anatomique remarquable qui aurait été constatée par son médecin à l'occasion d'une laryngite : Tino avait des cordes vocales bizarres, la gauche étant longue et étroite alors que la droite était tordue et large... Cette explication bien prosaïque, et plutôt décevante, ne convainc pourtant pas tout le monde, loin de là. Et il n'y a qu'à demander à Claude

Fugain pour s'en faire une idée. Celle-ci n'est pas seulement la sœur de Michel Fugain, elle est aussi médecin, et, hasard ou chromosomes, spécialiste de la sphère ORL (otorhino laryngologiste) et des cordes vocales. « Je suis assez sceptique quant à la signification d'une telle particularité anatomique, explique-t-elle, une asymétrie n'est pas rare, mais les cordes vocales des chanteurs n'ont pas un aspect particulier. Tout juste peut-on dire qu'on s'attend à trouver chez un ténor comme Tino Rossi des cordes vocales étroites, fines et allongées alors que chez une basse, elles sont plus courtes et plus larges. »

Les cordes vocales de Tino Rossi garderont donc leur secret. Et elles le garderont d'autant mieux qu'on connaît très mal le fonctionnement exact de ce qu'on appelle les cordes vocales et qui ne sont en fait que des petits bourrelets musculaires sur la paroi du larynx, qui se contractent et qui vibrent. Et si sur le sujet le Dr Fugain est intarissable, évoquant leurs ventres et leurs nœuds, ou les 1 024 vibrations à la seconde au moment du contre-ut, elle reste sans voix pour évoquer celles de Tino Rossi qui devaient être, n'en déplaise à ses admiratrices, tout simplement normales. **F. R.**

ACTUALITÉS Soldécor

NUMÉRO SPÉCIAL : du 23 SEPTEMBRE au 9 OCTOBRE 1983

15 QUALITÉS 177 COLORIS
LARGEUR 4 M.
QUELQUES EXEMPLES DE PRIX

FONTAINEBLEAU Bouclé imprimé 100 % polyamide 7 coloris	le m ² 54,50^F
BLOIS Velours rasé, 100 % polyamide. Classement T3 ICCO. 20 coloris.	le m ² 64,00^F
AMBOISE Bouclé Berbère, 30 % laine, 70 % acrylique. 2 coloris.	le m ² 76,00^F
LOUVRE Velours rasé, 80 % acrylique, 20 % polyamide. 24 coloris.	le m ² 96,00^F
CHEVERNY Velours rasé 100 % pure laine Woolmark. Classement T3 ICCO M3. 18 coloris.	le m ² 159,00^F

SPÉCIAL MOQUETTE

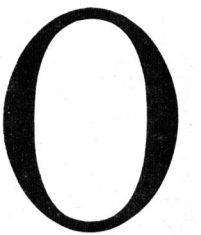
POSE
GRATUITE
PAR NOS
SPÉCIALISTES

DEVIS GRATUIT

Sur une feuille de papier quadrillé ou millimétré, (SOLDÉCOR en a distribué 1.000.000 dans les boîtes à lettres), tracez le plan de la (ou les) pièce(s) à recouvrir, et rendez-vous dans l'un de nos magasins. Nos spécialistes vous conseilleront et effectueront avec vous un DEVIS précis.

POSE GRATUITE*

SOLDÉCOR s'engage à poser gratuitement ces 15 moquettes, commandées entre le 23/09 et le 9/10/1983, même si cette prestation ne pouvait être assurée durant la période promotionnelle.



Sa vie Le 14 octobre 34, le tout-Paris applaudit un inconnu déguisé en pâtre corse

Il était une fois un petit garçon, troisième enfant d'un modeste tailleur d'Ajaccio. Dans ses jeunes années (il était né le 29 avril 1907), au temps des jeux avec ses sœurs et de l'insouciance du vert paradis, il écoutait chaque matin un aveugle qui passait devant la boutique de son père en chantant « le Temps des cerises ». Des saisons et des saisons passèrent, Constantino grandissait et toujours l'aveugle chantait la chanson. Bien des années plus tard, Tino, revenu voir son père, entendit à nouveau l'aveugle. Il chantait « Marinella » : « J'ai su que j'étais célèbre », aimait-il commenter...

● Rien n'avait préparé Tino à son ample carrière : s'il aimait chanter, si l'île de Beauté, comme sa sœur l'Italie, possède une tradition de chant profonde, le jeune Constantino, une fois son service militaire accompli, s'était engagé comme changeur de monnaie au casino de sa ville natale. Il fallait gagner sa vie, et l'esprit n'était pas aux rêves de gloire. Le casino brûle. Tino passe sur le continent avec l'espoir d'être engagé dans celui d'Aix-en-Provence. Mais il faut déchanter (si l'on peut dire) : pas de poste de changeur. Le jeu de hasard ne veut pas de lui, le jeu du hasard le cueille et ne le lâchera plus jamais. Il chante avec des amis quand on le persuade qu'il a une voix intéressante et qu'il devrait la travailler. Il prend des cours et commence à se produire dans des petits villages, aidé par l'ami P'tit Louis. C'était en 1932. De passage à Marseille, il

remarque une boutique où l'on peut enregistrer sa voix : il veut faire plaisir à sa maman, lui envoyer un souvenir... Monsieur Joseph, des disques « Parlophone », est là et Tino monte à Paris enregistrer deux titres... Après le jeu de et du hasard, celui de l'amour (Maman, si tu savais !).

« Chante l'amour »

Retour à Marseille où l'Alcazar ne peut que vouloir un autochtone qui a fait le voyage jusqu'à la capitale. Ensuite, tout s'enshaine à la vitesse d'un 78 tours : la firme Columbia le réclame (« Vous, qu'avez-vous fait de mon amour ? » : matrice sémiologique de 50 années et quelques de répertoire !). Vincent Scotto qui a entendu Constantino le présente à deux Marseillais qui ont réussi : Pagnol, ami, fan, soutien toute sa vie durant et Varna qui l'engage au Casino

de Paris, pour la revue « Parade de France ». Le 14 octobre 1934, les femmes pleurent et les hommes hurlent pour saluer le petit inconnu, déguisé en pâtre corse qui vient de chanter « Vieni, vieni » et « Oh, Corse, île d'amour ». Désormais le succès, un suc-

cès fou, inimaginable (Julio n'est qu'un maigre vers luisant à côté de cette étoile...) va le porter. Le style Tino n'est pas neuf pourtant : aux Etats-Unis, Bing Crosby a inventé dès 1931, le genre « crooner ». Mais Constantino qui, comme il le dit alors, sait qu'il possède « une voix qui est ce

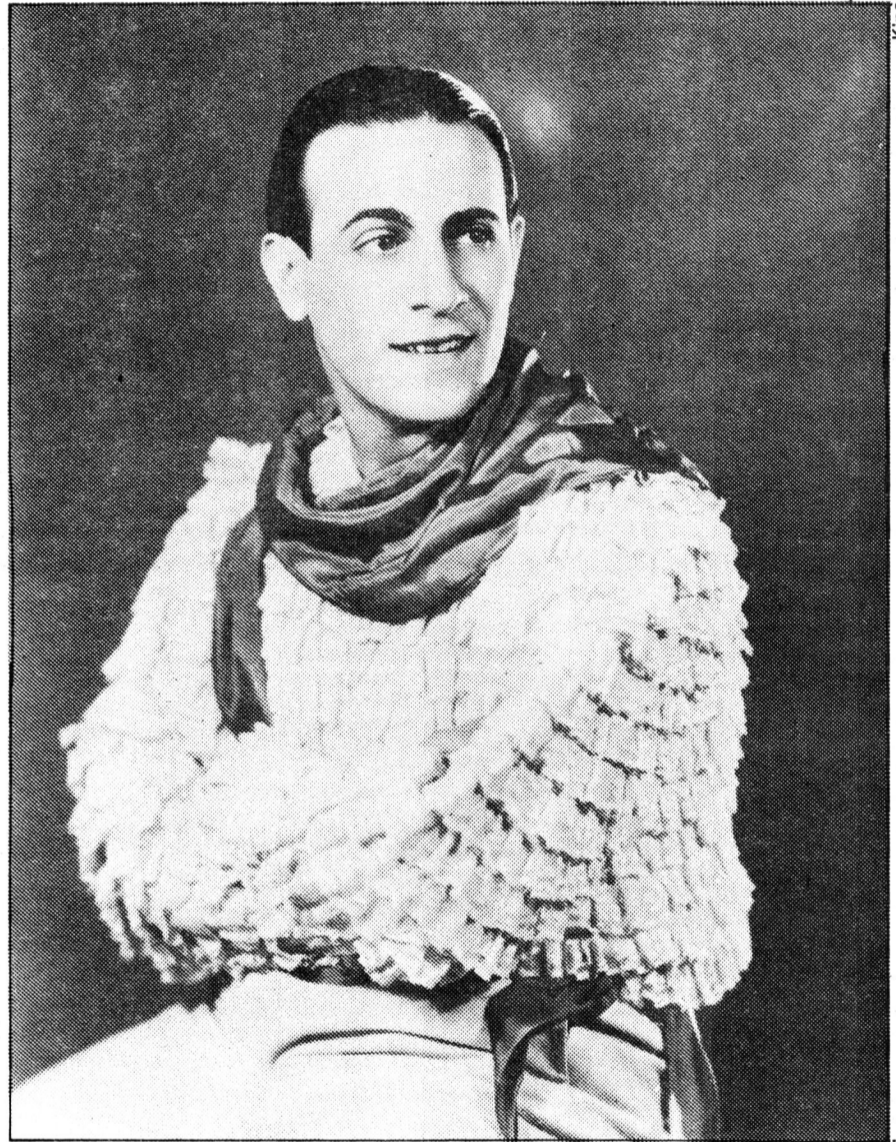
qu'elle est et un physique de théâtre » (sic), et que Vincent Scotto conseille (« Ne te casse pas, chante l'amour »), ravage « spectaculairement » le monde. Il y a juste un an, il fêtait au Casino de Paris, ses cinquante ans de chanson, de succès. Entre les deux : rien. C'est-à-

dire toujours un peu la même chose : des disques d'or, un premier mariage raté, une passion pour Mireille Balin, et Lilia Vetti enfin qu'il épouse en 1948 et dont il aura un fils, Laurent, « Pouppy » pour les intimes et la presse du cœur.

La gloire de Bernadette Soubirous

Rien c'est-à-dire, outre tous les films, les récitals dans le monde entier, et les violons froufrouants de quelques opérettes : en 1955 « Méditerranée » de Francis Lopez, deux ans de représentations à bureaux fermés. En 1958, « Naples au baiser de feu » chez Henri Varna, quatre ans de succès ininterrompu ! Constantino s'est habitué depuis longtemps à être Tino : à Ajaccio une place et un boulevard portent déjà son nom, il possède le premier vrai disque d'or (un 78 tours de poids à 22 carats : Tino l'avait mis à la banque !). Il est un personnage officiel : il célèbre le bicentenaire de la naissance de Napoléon en entonnant l'hymne corse, juché sur le toit de la gare maritime d'Ajaccio, en 1968 on le trouve à Lourdes pour chanter la gloire de Bernadette Soubirous, en 1979, à Strasbourg, c'est l'Europe qu'il célèbre ! Il est aimé (son fan's club, fondé en 1937 compte 22 000 membres), il est riche (ses collections de tableaux vont d'Utrillo à Renoir, Derain, Picasso), sa vie aura été remplie : 300 millions de disques, 2 000 chansons, 28 films, 6 opérettes, et des tonnes de lettres d'amour. Quelques demi-échecs pourtant avec des opérettes : « le Temps des guitares », « le Marchand de soleil ». Le yéyé a quelque peu bousculé le doux personnage : on veut bien encore l'entendre, mais plus tellement le voir. Il est temps de le décorer : Defferre, en 1982, le fait commandeur de la Légion d'honneur. Il y a juste un an, sur la scène de ses débuts, Tino racontait sa vie : il la savait presque finie.

Amelle HELIOT



Un pâtre corse fait un triomphe sur la scène du Casino de Paris

A la scène

2000 chansons 300 millions de disques

● Tino Rossi, « le Corse le plus célèbre après Napoléon » avait enregistré quelque deux mille chansons de disques au cours d'une carrière qui aura duré plus d'un demi siècle. En 1972, on avait calculé que tous les disques vendus par Tino Rossi représentaient vingt-sept fois la hauteur de l'Everest. C'est la marque Parlophone qui lui fait enregistrer au début des années 30, son premier 78 tours. Puis, en 1933, Tino Rossi enregistre pour Columbia. Mais durant sa longue carrière, c'est chez Pathé Marconi que le chanteur fait graver trois cents millions de disques, dont trente millions de « Petit Papa Noël ». Sur ce total, cent cinquante millions de disques seront vendus en France. Parmi les deux mille titres enregistrés par Tino Rossi, de « Notre Père » à « West Side Story », voici quelques-uns des plus connus :

- 1932: O'Ciuciarella
- 1933: Ajacciu bellu
- 1934: C'était un musicien

- O Corse île d'amour
- Vieni... Vieni...
- 1935: La Cucaracha
- 1936: Tchi-Tchi Marinella
- 1937: Santa Lucia
- 1938: Ave Maria (Gounod)
- O sole mio
- 1941: Ma ritournelle
- 1943: L'Ajaccienne
- 1945: Besame Mucho
- 1946: Petit Papa Noël
- 1948: Je vous salue Marie
- Femmes que vous êtes jolies
- 1950: Cerisier rose et Pommier blanc
- 1952: Sous la pergola
- 1953: Madelena
- Deux Petits Chaussons
- 1955: Johnny Guitare
- Méditerranée
- 1957: Acarezzame
- Naples au baiser de feu
- 1958: Salve Regina
- Guitare et Tambour
- 1959: Ciao Ciao Bambina
- 1962: Mama
- 1963: Le Temps des guitares
- 1971: Solenzara

A l'écran Sous le signe de Pagnol

● Au Casino de Paris, où il venait d'être accueilli comme la première idole avant l'heure, laissant derrière lui des fauteuils cassés et les bouquets de violettes des dernières jeunes filles timides, Tino Rossi avait tout pour devenir un jeune premier de cinéma. Son profil méditerranéen cadrait trop parfaitement avec l'univers Scotto, Pagnol, un prolongement idéal de ce charme sudiste qui flottait déjà dans les films latino-américains alors à la mode, mais qui ne s'était pas vraiment identifiée sur nos rivages, de Naples à Marseille. L'œil bleu de Tino, son doux sourire, cette voix « noyée de sperme » (Paul Guth l'a écrit) qui touchait les foules comme

la brise du soir, allait devenir un modèle du genre. Loin derrière Rudolph Valentino. Il allait tout de même éclairer le champ romanesque d'un cinéma mal exploité, tout empreint des senteurs douces du Midi. En 1934, il apparaît à l'écran dans le rôle d'un pêcheur qui pousse sa chansonnette au clair de lune : c'est « Justin de Marseille » de Maurice Tourneur. Dans « Marinella », en 1936, Tino Rossi crève l'écran avec ce petit air de fête qui fait entrer la France entière dans la cadence. Dans l'ombre, Vincent Scotto est son Cyrano. Et puis, de « Naples au baiser de feu », « Aux sons des guitares », « Au pays du soleil », etc., Tino Rossi prolonge la ballade laissant tou-

jours traîner sa voix en écho sur la grève, dans les pinèdes, comme un décor de film. On n'a pas oublié le triste « Chant du gardian » qui va noyer son chagrin d'amour dans la mer où il avance sur son cheval blanc, dernier plan du film tandis que meurt la rengaine. Il a été encore Schubert pour Pagnol dans « la Belle Meunière ». Et puis un jour, longtemps après, on le retrouve, le cheveu plus rare, le ventre trop avantageux, sous le costume du gondolier de Louis XIV dans « Si Versailles m'était conté ». Les fans déçus ne reconnaissent plus Tino. Désormais, Tino Rossi n'appartient plus qu'au show business. « Destins », « Tourments », « Fièvres », on a souvent dit de

ces films construits sur les ritournelles du chanteur à la voix de velours, qu'ils étaient mièvres (il en a fait une trentaine en tout). Pourtant, l'an dernier, à Camerina, au bord de la Méditerranée, à l'occasion d'un festival qui célébrait les films de cette souche-là, par hasard dans le Lot, il y avait « le Chant de l'exilé » avec Tino Rossi. Aussitôt, la génération de David Bowie s'est précipitée pour s'amuser un peu. Et puis peu à peu, dans la douceur du soir, les rires se sont éteints sur les gradins du cinéma de plein air. On ne savait plus si la magie venait des reflets de la lune, plus bas sur les vagues, ou si Tino arrivait une dernière fois à jouer de son charme. Anne de GASPERI



R



O



S



S



I

Elle le regrette La princesse marocaine qui a inspiré «Le plus beau tango du monde» à Vincent Scotto

« Tino... Mais je le connaissais très bien! Je l'ai fréquenté pendant 14 ans de façon presque quotidienne... Oh, n'allez pas croire des choses... Non, c'était un homme réservé, poli.. Si je le voyais si souvent, c'est que nous le rencontrions sans cesse, Vincent Scotto et moi... » Dans les yeux de la princesse Yasmine d'Ouezzan, de jolis yeux soulignés de vert, passe une lueur qui n'a rien de chagrine. Pour cette jeune femme de près de 70 ans, apparentée au roi du Maroc et présidente du club Léonard de Vinci, évoquer le chanteur corse revient à plonger dans un univers qui la lia, pendant une quinzaine d'années à l'homme qui fut l'un des parrains de la carrière de Tino Rossi.

● Autour d'elle, sur la cheminée, sur la table, des photos en noir et blanc, des clichés sépia qu'elle a pris elle-même, « j'adorais les photos », semblent ponctuer le joyeux chemin de croix qu'elle suivit il y a 40 ans aux côtés de Scotto et qui la mena tout naturellement à connaître Rossi « comme une sœur ».

« La première fois que je l'ai vu, raconte-t-elle, il n'était encore qu'un petit chanteur qui avait eu la chance de recevoir le prix du disque Columbia. C'était en 1933. Vincent et moi étions à Lyon. Nous avions voulu aller l'écouter au cinéma Pathé. Là, dans les premiers rangs de cette grande salle où nous avons entendu une voix ravissante et si douce qu'au sortir du spectacle, je me demandais bien si, des derniers rangs (à l'époque on chantait sans micro), on pouvait l'entendre. Vincent lui n'était pas inquiet du tout. Tandis que nous nous dirigeons vers sa loge, Vincent, charmé, enthousiasmé, excité par le personnage me rassura : « Si on l'entend ? Mais bien sûr ! Et tu sais pourquoi ? C'est parce qu'il a une voix de flûte. »

Chansons américaines
« La rencontre fut énorme : tous les trois, nous sommes

allés boire un verre et n'avons résolu de nous séparer que sur les coups de 3 heures du matin après avoir échafaudé mille et un projets qui devaient presque tous se réaliser. A l'époque, Tino ne chantait que des traductions de chansons américaines. Il avait raison d'ailleurs : ses mélodies étaient toujours fantastiques. Vincent lui a aussitôt proposé de lui faire un répertoire. On a rêvé et déliré sur le Casino de Paris, parlé d'Audifred qui était alors le plus grand imprésario français et l'homme de confiance d'Henri Varna, directeur de ce music-hall... Presque timide, Tino n'osait pas trop se réjouir. Il disait qu'une vedette qui grimpe trop vite meurt comme une étoile filante. Moi, je lui soutenais qu'il fallait foncer et que s'il ne durait que trois ans, cela vaudrait de toute façon mieux, car il gagnerait, pendant ce temps, ce qu'il aurait amassé en vingt ans de petits cachets à 100 F par jour.

Joséphine Baker et les oursins

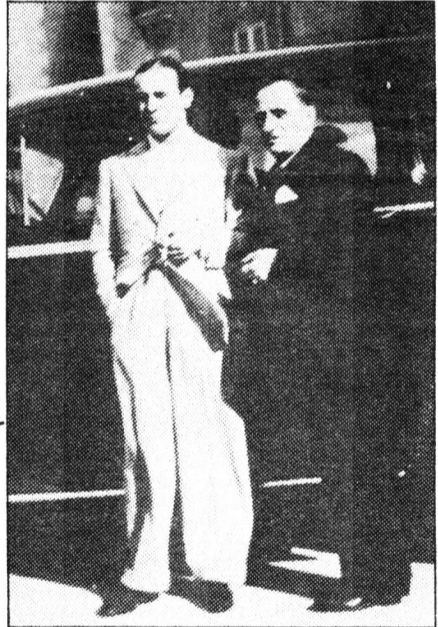
Et tout ce que nous lui disions s'est réalisé. L'année d'après, il rentra au Casino de Paris dans la revue « Parade de France ». Dans les mains de la princesse



La princesse Yasmine d'Ouezzan avec Tino à ses débuts...



... et aujourd'hui, fouillant dans ses souvenirs pour « le Quotidien »



Vincent Scotto et Tino : l'un écrit, l'autre chante

passent et repassent comme les grains de sable d'une douce mémoire, tous ces petits morceaux de papier glacé imprimé où revivent les souvenirs d'une vie qui semblait n'être qu'une succession de

déjeuners charmants, de soupers, de parties de cartes sous des tonnelles du Midi. Pêle-mêle, on y voit Pagnol, son Orane Demazis, Raimu, Tabet, Paul Azais... De temps en temps, aux côtés de Scotto

surgit Tino Rossi, ravissant géant comparé à son compositeur préféré qui lui, ne dépassait pas, talonnettes comprises, le mètre cinquante. « On dînait tous ensemble deux ou trois fois par semaine,

raconte-t-elle encore en souriant de ce sourire à la Joséphine Baker que l'on retrouve aussi dans les photos qu'elle brasse. Un sourire de gamine rieuse qui semble devoir ne jamais la quitter. On allait au Fouquet's et aussi dans ce petit restaurant près de l'Etoile... Il a disparu. Je ne sais plus comment il s'appelait, mais je sais que nous nous y gavions de fruits de mer. Tino, lui, prenait toujours des oursins. On allait à Marseille aussi... Et puis, il s'est marié, Tino. Je me souviens bien de sa femme, Faustine, et de la robe à 150 F qu'elle s'était fait faire rue du Colisée, chez Toutmain... » Ancienne championne de billard « car Vincent n'aurait pas toléré que je devienne actrice ou chanteuse, mais prétendait qu'il fallait être, une fois dans sa vie, championne de quelque chose », la princesse Yasmine se souvient encore du « Plus beau tango du monde », cette chanson que rendit célèbre Tino Rossi (on l'avait proposée à Joséphine Baker qui la refusa...) et qui immortalisa, en 1936 ou 1937, elle ne sait plus, l'amour que Scotto lui portait. « Nous étions à La Baule, au restaurant l'Océan. Avec Vincent, nous y venions souvent pour déjeuner et danser car il y avait un orchestre. Nous qui n'aimions que la rumba et le fox-trot, nous nous sommes laissés aller, ce jour-là, à un tango. Joue contre joue et les genoux mêlés, Vincent m'a amoureuxment chantonné à l'oreille « le Plus beau tango du monde, c'est celui que j'ai dansé avec toi... ». Puis, brusquement, il m'a plantée là, s'est assis à notre table, a sorti de sa poche du papier à musique et a écrit tout de suite la chanson que vous connaissez. Dans la foulée, il a créé « Catharinetta bella »... Vraiment, nous étions heureux... »
Valérie LEJEUNE

Il ne le regrette pas Serge Gainsbourg : «J'espère que ses disques vont partir avec lui»

LE QUOTIDIEN. — La mort de Tino, est-ce que cela provoque chez vous une réaction ?

Serge GAINSBORG. — Oui, c'est touchant. J'ai dû l'écouter en 78 tours, sur un phonographe. On parlait de lui quand j'étais à l'école communale, rue Blanche. C'était dans l'air...

Vous n'aimiez pas ?
J'étais allergique. Déjà...

Pourquoi ?
Peut-être parce qu'on ne se ressemble pas, vous ne trouvez pas ? Lui, c'était le bel-

lâtre, une voix remarquable. Il avait des tas de filles autour de lui, mais il était plutôt monogame. Un type sérieux, en somme. Moi, j'étais déjà marginal et polygame. Tino ne devait pas comprendre tout ça...

Il n'y a donc rien chez lui que vous enviez ?

Ah si ! J'aimerais bien bénéficier du même parcours que Tino Rossi. Pas le parcours professionnel, évidemment, mais le parcours physique et physiologique. Il meurt à 76 ans, c'est pas mal ! Il a eu une robuste constitution, il a été

très beau. Bon, c'était pas un tombeur. (Moi, je suis un vrai tombeur !...) J'espère vivre aussi vieux que lui. Vous me direz qu'il ne buvait pas, qu'il ne fumait pas, etc.

« Il n'y a plus de midinettes »

Quand avez-vous écouté une chanson de lui pour la dernière fois ?

La dernière fois ? Ça devait être il y a 40 ans. J'avais encore des boutons.

Et le matin, en vous rasant

(quand cela arrive), vous ne chantez pas « Marinella » ?

Moi, je chante quand je suis payé. Lui aussi, d'ailleurs...

Vous ne lui trouvez donc aucun talent ?

Une minute, je réfléchis. Si, il avait une voix étonnante. Cela plaisait beaucoup à l'époque. Les midinettes aimaient cela. Maintenant, il n'y a plus de midinettes, il y a des « fans »... En fait, j'espère que ses disques vont partir avec lui !

Ne croyez-vous pas que ses chansons resteront dans l'air plus longtemps que les vôtres ?

Moi, je tiens à rester vivant le plus longtemps possible. Ce qui reste après, c'est autre chose. Combien de temps mes chansons dureront-elles ? Cela ne me préoccupe pas. D'ailleurs, Tino continue à faire des émules. Rien n'a changé : il y a aujourd'hui un mec qui fait des disques auquel on vient de remettre un disque de diamant. Je tairais son nom par charité... Aujourd'hui, il y a encore des femmes qui n'aiment pas la virilité, comme à l'époque de Tino.

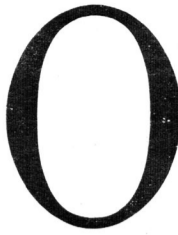
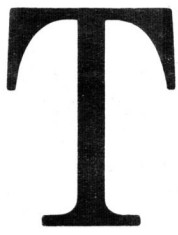
Vous l'aviez déjà rencontré ?

Oui, deux ou trois fois. Il était très affable, plutôt sympa. Je crois quand même qu'il ne devait pas comprendre mon style. Beaucoup de choses nous séparaient, comme dit l'autre...

Et le « Petit Papa Noël » ? Jamais vous ferez un succès pareil.

Je regrette, on écoute peut-être « son » « Papa Noël » le 25 décembre, mais le 14 juillet, c'est mon tour avec « la Mar-seillaise ».

Propos recueillis par Jean-Louis REMILLEUX



TINO

8

L'après «tchi-tchi» l'usine de disques tourne à fond, Neuilly donne une rue et le musée Grévin une place

● Les affaires sont les affaires : le standard de Pathé Marconi, la maison de disques de Tino Rossi, est sur le point de sauter. Les disquaires réclament à corps et à cris son tout dernier album enregistré en direct du Casino de Paris. Dès l'annonce de sa disparition, des instructions ont été données à l'usine de pressage pour mettre en place et fournir dans les plus brefs délais, les enregistrements complets de sa discographie. Curieusement, un coffret-souvenir était déjà en préparation et devait être commercialisé dans les prochains jours. Les premiers chiffres indiquent que le chanteur à la voix de velours aurait vendu dans la seule journée d'hier près de 150 000 45 t, les stocks

seront épuisés avant la fin de la semaine et les ventes, pour cette année, devraient être triplées. Des recettes faramineuses en perspective et ce n'est pas tout : Simone Monceau, le directeur des Variétés de Radio Monte-Carlo est sur le point d'achever un ouvrage sur Tino. Mieux encore, l'éditeur Franklin Loufrani, et c'est un véritable tour de force, publiera dès demain « Mémoires du cœur », un album illustré distribué dans les MNPP, tiré à cent mille exemplaires et vendu 30 F. Les fan-clubs répartis aux quatre coins de la France prévoient un hommage national dès le mois prochain, les adhésions s'accroissent. Le maire de

Neuilly, Nicolas Sarkosy, envisage à court terme de donner le nom du plus célèbre Neuilléen à une artère de sa municipalité. Quant à la Ville de Paris, il n'est pas exclu qu'une souscription soit organisée pour permettre d'édifier une statue en son honneur. Mais l'information la plus inattendue a pour origine le Musée Grévin : le Tino de cire qui avait disparu des lieux au fait de sa gloire en 1963 par manque d'espace, devrait réintégrer sa place. Il sera en bonne compagnie puisqu'on envisage de le mettre aux côtés de Julio Iglesias, son successeur et fils spirituel en quelque sorte !

Dans le répertoire

Yves Lecoq qui sera en novembre prochain sur la scène de l'Espace Cardin, consacrera une partie de son show aux grands disparus : Maurice Chevalier, Joséphine Baker et Mistinguett et bien sûr Tino Rossi : « Il n'y a aucune raison qu'il disparaisse de mon répertoire ».

I.G.F.

Tino Rossi faisait partie des IGF : sa fortune est même considérable, un appartement rez-de-chaussée à Neuilly, bd Maillot, donnant sur jardin, une immense propriété à Ajaccio et surtout une rente correspondant aux 500 000 disques vendus chaque année.

24 carats

Tino Rossi est le premier artiste français à avoir reçu un Disque d'Or, mais pas n'importe lequel, puisqu'il est bien le seul exemple dans cette profession à posséder un 33 tours en or massif de 24 carats qu'il conservait précieusement dans son coffre-fort.

La moquette, c'était lui

Tino Rossi ne manquait jamais, à chaque fois qu'il se rendait dans sa maison de disques et qu'il en foulait le sol, de faire remarquer avec ironie que si la moquette était aussi moelleuse, c'était bien grâce à ses ventes !

Ceux qui disent «non!»

Radio 7 ne change pas ses habitudes : « Nous ne programmions jamais de disques de Tino Rossi, nous n'allons pas commencer aujourd'hui. Evidemment, s'il s'agissait de



Le 13 novembre 1975 chez Guy Lux, avec un beau plateau

Schachmes/Gamma

pas des moments pour se montrer ! Je suis philosophe, je n'ai encore aucune envie de mourir, je remercie le bon dieu chaque matin à mon réveil d'être encore en vie ».

No 1

Tino Rossi devance largement son outsider n° 1, Julio Iglesias : si ce dernier a vendu à ce jour 100 millions d'albums, l'inoubliable interprète de « Marinella » dépasse, quant à lui, les 300 millions d'exemplaires (dont 30 millions de « Petit Papa Noël »).

Signature

Non seulement Tino Rossi était probablement la seule star du show-biz à ne pas posséder d'éditions de musicales et de maison de production, mais il s'est toujours refusé à signer une seule chanson sur les 1 500 que compte son répertoire.

Nuit blanche

Mireille Mathieu a assisté aux derniers moments de Tino Rossi ; après avoir passé une nuit blanche, elle s'est cependant rendue comme prévu hier à Studio 1, chez Michel Drucker.

Quand ?

Bien que Tino Rossi ait participé comme vedette à une trentaine de films, TF1 n'envisage pas dans l'immédiat de programmer un de ses longs métrages. Quant au ciné-club d'Antenne 2, aucune décision n'a été prise pour l'instant.

Radios

Sur Europe 1, « Découvertes » de Jean-Pierre Elkabbach, était consacrée à Tino Rossi. Sur RTL, c'est Anne-Marie Peysson qui de 14 h à 16 h 30, lui a rendu hommage. Quant à Radio Monte-Carlo, pas de chance, la journée spéciale Johnny Halliday a dû être annulée.

David Bowie, la grille serait alors bouleversée ».

En direct du fan club

Le fan-club officiel de Tino Rossi a son siège à Nuits-St-Georges. Aussi rien d'étonnant à ce que son président en exercice, René Guihit, 58 ans,

soit un chef de chai. Fan inconditionnel de son idole depuis l'âge de 12 ans, il organise régulièrement des rencontres dans la capitale et loue pour l'occasion une salle de cinéma dans laquelle il projette les introuvables de Tino. La plupart de 21 500 adhérents du club lui rendront un dernier hommage, soit jeudi à Paris, à l'Eglise de la Madeleine, soit vendredi à Ajaccio.

Paix !

Pour Jacques Martin, Tino Rossi est avant tout un témoin de son temps. « Cet homme a vécu heureux et riche. Souhaitons à chaque Français une vie identique, je déplore les artistes qui imitent les morts.

Laissons ces gens dormir en paix ! »

Sablou

Jean Sablon, 77 ans, qui s'est toujours enorgueilli d'être de 12 mois l'aîné de Tino Rossi, a une sainte horreur des hommages : « Je viens même de refuser l'invitation d'Yves Mourousi sur TF1, encore aujourd'hui je regrette d'avoir participé à l'hommage à Georges Brassens. Ce ne sont

PAGES REALISE
PAR
PAUL WERMUS

TINO ROSSI

● **Suite de l'éditorial de Dominique Jamet**

Bernanos qui voyait en lui le chanteur de « l'avachissement national » et, pourquoi pas, l'un des responsables de notre défaite, il en retint seulement qu'il valait mieux, dans son cas, n'ouvrir la bouche que pour chanter.

De lui, les interviewers les plus brillants ne tirèrent plus jamais autre chose que des monosyllabes peu compromettantes et d'aimables banalités. C'est ainsi que le plus illustre et le plus français des Corses, depuis Napoléon, devait, tel un Talleyrand dont il n'avait certes pas la caractère, passer au travers de dix présidents et de quatre régimes, dont trois républicains, silencieux, souriant, l'œil mi-clos, la boutonnière de plus en plus fleurie, lui-même de moins en moins discuté.

L'hommage appuyé par François Mitterrand, Georges Marchais, et Jean-Claude Gaudin, entre autres, rare phénomène d'unanimité dans ce pays aux divisions plus nombreuses encore que les variétés de fromages, disait assez hier que la popularité du chanteur dépassait les frontières partisanes et englobait l'ensemble de la communauté nationale.

Cette popularité ne s'exprimait plus et ne devrait pas s'exprimer par des manifestations violentes, outrancières et spectaculaires. Tino Rossi, tant mieux pour lui, n'est pas mort au même âge ni dans les mêmes circonstances que James Dean, Claude François, John Lennon ou Elvis Presley. Les fanatiques qui avaient fait de lui leur idole avaient bien sûr veillé sur lui, beaucoup l'avaient même poliment précédé de l'autre

côté de la rampe pour lui faire la claque au royaume des ombres.

Lors de son dernier spectacle au Casino de Paris, c'étaient des dames octogénaires, septuagénaires, sexagénaires, les unes venues dans des cars affrétés par des clubs du troisième âge, les autres ayant entraîné là maris, vieux amis, enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants, qui avaient fourni les gros bataillons, l'encadrement et assureraient un niveau minimum de décibels...

On peut, bien sûr, faire la petite bouche, ou la grimace devant l'inépuisable fontaine de sirop d'où ont coulé, rythmés par le légendaire « Tchi-Tchi », deux mille titres, trois cents millions de disques vendus. On pourrait aussi bien ridiculiser, ou, pendant qu'on y est, contester l'idéologie pauvrete et démobilitatrice véhiculée par les chansons de Tino Rossi, étayée sur vingt mots-pilotes, toujours les mêmes : amour, soleil, mer, toujours, Corse, chant, colombe, jolie, temps, nuit, belle, etc, paroles indifférentes et interchangeable convergeant toutes autour de l'idée que rien n'est plus beau que l'amour, et qu'il n'y a pas d'amour malheureux.

On pourrait rire des apparitions à l'écran de Tino Rossi, dans d'incroyables mélodrames dont le scénario prétexte amène inmanquablement le héros, chanteur, pêcheur ou gondolier, à chanter à contre-jour un tube voué à l'immortalité des navets lyophilisés. On pourrait railler la religiosité sulpicienne et résolument rétrograde qui s'exprime dans des prières et des Ave Maria avec mains jointes, yeux mi-clos et sourire extasié. On pourrait juger conventionnelle et pire, médiocre, et pire, avilissante, l'image folklorique, touristique et idyllique que donnait de la Corse

le plus célèbre de ses enfants, une Corse peuplée de pâtres et de pêcheurs en culottes bouffantes et gilets de soie, gratifiant de la mandoline ou de la guitare sous les étoiles ou au fond des golfes clairs (il est d'ailleurs surprenant, notons-le au passage, que le mouvement nationaliste ne se soit jamais attaqué à un homme qui semblait tout désigné par sa position pour être une cible. Était-ce par crainte de réactions populaires ? Tino Rossi était le plus gros contribuable de l'île, peut-être achetait-il de surcroît sa tranquillité ?)

Quand on accumulerait les critiques ou les jugements méprisants sur Tino Rossi, que ferait-on d'autre que de s'attaquer, sans résultat, à l'un de ces attachements durables, irréversibles, inadmissibles seulement pour les intellectuels, qui naissent et se perpétuent dans l'âme populaire, cette âme de midinette tirée à des millions d'exemplaires. Chevalier, Piaf, Rossi, Trenet, Montand, ça ne se discute pas, ça se constate et à la rigueur ça s'explique.

TELEVISION PAR CABLE

Une taxe de plus

La télévision par câble n'en est pas encore à son premier balbutiement qu'on apprend déjà qu'elle va faire l'objet d'une (nouvelle) imposition. Sous réserve, bien sûr, de l'accord de l'Assemblée nationale. C'est du moins ce qui ressort à peu près clairement d'un paragraphe du communiqué officiel du Conseil des ministres d'hier, qui indique « que le Fonds de soutien aux industries de programme sera alimenté en 1984 par le budget de l'Etat et par une taxe sur les recettes des nouveaux réseaux de communication, dont le produit sera substitué progressivement aux financements budgétaires ». Nouveaux réseaux dont au passage on ne connaît pas encore les contours juridiques. Mais puisqu'on sait qu'ils devront payer...

Dans la foulée de ses projets de TV par câble à Paris, annoncés au début de cette année, Jacques Chirac vient d'écrire à Pierre Mauroy pour solliciter de lui un certain nombre de précisions sur des points qu'on juge cruciaux à l'Hôtel de Ville si l'on veut espérer que le câblage débute dans la capitale au début de l'année prochaine. Ces demandes concernent notamment l'autorisation de diffuser les programmes de télévisions périphériques (RTL ou Télé-Monte-Carlo), le taux de publicité admis dans les programmes et le financement des installations.

ECOLE

La mort mystérieuse de l'élève tombé du 2^e étage

Un écolier de huit ans s'est tué hier en tombant par la fenêtre de sa classe, située au deuxième étage, sans qu'aucun des élèves présents ni l'instituteur ne remarquent sa disparition à Garges-les-Gonnesse (Val-d'Oise).

Le corps de l'enfant, Richard Ployé, élève d'une classe de CE2 à l'école Victor-Hugo, un établissement récent situé dans le quartier de la Dame-Blanche, a été aperçu par un surveillant dans la cour de récréation. L'enfant était très grièvement blessé et on ignore combien de temps il était resté là. Transporté par les pompiers au centre hospitalier de Gonnesse, il devait décéder au cours de son admission.

Ph. T.

Au fait, cette Corse île de Beauté, île d'amour, que chanta Tino Rossi cinquante ans durant, toute hérissée de manches de guitare, était-elle moins séduisante et, profondément, moins vraie que la Corse île de violence et de haine, toute hérissée de pistolets-mitrailleurs dont l'image odieuse tend à supplanter l'autre pour son plus grand dommage ?

Fondamentalement, Tino Rossi était un débonnaire, un pacifique, un homme de concerts et de concertation. Il y a des chanteurs qui choquent et qui dérangent, il n'était assurément pas de ceux-là, et les maris avaient bien vite compris qu'il n'y avait pas lieu d'être exagérément jaloux du frisson câlin que le chanteur corse faisait passer le long de leurs femmes, sauf à refuser à celles-ci le droit irréductible à une part de rêve. Car si ces dames étaient toutes folles de lui, Tino n'était pas fou du tout. Il se contentait de l'accord platonique qui s'établissait entre sa voix et des fauteuils également de velours.

Comme la plupart des Corses, Tino Rossi vivait sur le continent, à Paris. Du moins y est-il mort par un jour de soleil. Son âme simple est allée tout droit au ciel, où elle a été affectée au service des tournées du Père Noël.

Les Romains, qui étaient concis, auraient inscrit sur la tombe de Tino, une simple épitaphe de ce genre : « Il eut beaucoup de succès, beaucoup d'argent et peu d'ennemis. » Le petit peloton des chanteurs de charme perd un élément précieux, dans la course depuis cinquante ans. Qu'importe, un Julio Iglesias, un Enrico Macias gardent l'œil langoureux et le jarret solide. La race n'est pas éteinte de ces matadors méditerranéens qui, dans l'arène du spectacle, décrochent les oreilles et le cœur.

D. J.

Hausse des prix : 0,6% en août

Ni bon ni mauvais, l'indice des prix au mois d'août a progressé de 0,6 %, confirmant ainsi l'évaluation préalable de l'INSEE (entre 0,5 et 0,6 %). Sur un an, la hausse des prix reste forte en France (9,7 %), mais la rue de Rivoli espère que les prochains mois marqueront un ralentissement de l'indice. Cependant, l'indice du mois d'août n'est jamais vraiment significatif puisque l'essentiel des prix sont fermés en raison des vacances. Quo' qu'il en soit, ce sont les prix alimentaires qui ont cette fois tiré l'indice. Avec une progression importante de 1 % par rapport à juillet, ce poste a subi la forte augmentation des fruits et légumes (+ 2 %), des œufs (2,7 % en un mois, mais 20,9 % en un an), du pain et des pâtisseries (1,9 % en un mois et 13 % en un an) ainsi que des corps gras (1,3 %).

Viennent ensuite les services (0,5 % en un mois et 11,1 % en un an) du fait notamment

des relèvements des tarifs des transports publics (1,8 % en un mois et 11,9 % en un an) et des prix des cafés, hôtels et restaurants (0,9 % en août et 11,8 % en un an).

Enfin, les produits manufacturés ont vu leurs prix n'augmenter que de 0,4 % en août, ce qui porte la hausse annuelle à 9,3 %.

Depuis le début de l'année, la hausse des prix en France atteint donc 6,8 %, condamnant ainsi l'objectif gouvernemental fixé à 8 %. Le ministre de l'Economie et des Finances avait récemment déclaré que la hausse se situerait plutôt autour de 8,4 %, comme le prévoient d'ailleurs les hypothèses économiques relatives au projet du budget 84. Ce serait effectivement possible en recourant à un blocage partiel des prix, comme en 1982 où l'indice a progressé durant la période de 0,4 % par mois. Sans cet artifice, un glissement supplémentaire d'un petit dixième par mois conduit tout droit vers les 9 % pour l'année 1983.

MJ Galerie Maison et Jardin

SOLDES

jusqu'au 12 octobre
(ouvert les dimanches)

242 bis, bd St-Germain - Paris 7^e - tél. 222.06.01

CONSTITUTION

● **Suite de l'éditorial de Philippe Tesson**

Mais la radicalisation institutionnalisée ne vaut pas mieux que le compromis institutionnalisé. On est tombé d'un excès dans l'autre. La Constitution de 1958 interdit toute majorité d'idées, elle n'est rassembleuse que dans ses formes spectaculaires, une fois tous les sept ans et artificiellement autour d'un homme, et non pas naturellement et régulièrement autour d'une politique. Les alliances qu'elle exige sont toujours contraignantes et souvent malsaines. Elle interdit toute forme de collaboration entre majorité et opposition. Elle pénalise la modération, et même rend contradictoires la modération et l'efficacité. C'est ainsi qu'aujourd'hui en France toute une sensibilité de nature « centriste » — mais le mot est dévoyé — se trouve mal à l'aise dans ce habit constitutionnel, et sous-représentée dans le concert politique. Il est naïf de croire, les textes étant ce qu'ils sont, que la France peut être gouvernée au centre, alors que sans doute elle aspire à l'être. Cette contingence aura ruiné le projet de Giscard, et ruinerà selon toute vraisemblance le projet de Mitterrand. Ajou-

tons que la présente loi électorale n'aura fait qu'accuser les défauts du système, et que la logique interne de celui-ci dissuade à la longue tout président de la République, fût-il plein d'intentions proportionnalistes au début de son mandat, de toute réforme électorale radicale.

Cette Constitution a des qualités, il est vrai. Mais pas au point qu'on doive en faire un tabou. Les imperfections que nous venons de relever sont évidentes, et graves. Il est malheureusement douteux qu'elles soient jamais corrigées à l'initiative d'un président de la République. Tous ceux qui se succéderont à l'Elysée tomberont en effet, et avec quelle bonne grâce, dans le piège délicieux de la pratique gaulienne de la Constitution. Ici apparaît une autre faiblesse de ce texte : il n'a pas soumis les faits à sa loi, donc il dit mal sa loi. Qui n'en profiterait, quel saint ou quel héros ? François Mitterrand déclarait en 1978 que lorsqu'il serait élu il rendrait « au Premier ministre la plénitude de ses fonctions » telles qu'elles sont définies par la Constitution ! On voit ce qu'il en est. Une Constitution aussi complaisante que celle-ci n'est pas la Constitution parfaite que l'on dit.

Editeur et importateur

papiers japonais

Lièges, cannages en rotin, feuillages

80 coloris suivis
en stock dans chaque magasin

12 nouvelles références
de papiers japonais imprimés

A PRIX DE GROS

Echantillons gratuits sur demande
Expédition sur toute la France
Détaxe à l'exportation

PARIS : 48, rue Truffaut, 17^e, tél. 387.28.02
15, rue Chevreul, 11^e, tél. 373.89.38

BOULOGNE : 41, rue des Tilleuls, tél. 605.29.74

NICE : 4, rue Oscar II, tél. (93) 97.19.79.

TOULOUSE : 14, rue Fermat, tél. (61) 52.22.11

LYON : 3, avenue Berthelot, tél. : (7) 861.10.34